

Le village de Malaucène s'enflamme pour du papier

LA SEULE grande entreprise de Malaucène (Vaucluse) est sur le point de fermer boutique...



Quelque deux cent dix salariés doivent recevoir leur lettre de licenciement tandis que le site risque de fermer définitivement ses portes cet été. Depuis plusieurs jours, les papetiers multiplient les actions pour se faire entendre « des pouvoirs publics et du gouvernement », comme le réclame un délégué syndical. « On ne parle pas assez de nous et du conflit. On est oubliés. Il faut faire des opérations musclées pour faire réagir les politiques à Paris », chuchote un ancien de l'usine des papeteries de Malaucène en grande discussion avec des villageois.

« Nos patrons s'en foutent que je sois au chômage avec trois enfants à charge »

Hier, 400 à 500 manifestants se sont fait entendre lors du passage de la course cycliste du « Dauphiné libéré » afin de sensibiliser « sur cette tragédie, fulmine Joseph Milan, 44 ans, dont vingt ans d'ancienneté dans l'entreprise. De toute façon, je n'ai plus d'espoir d'un maintien d'activité sur le site. Nos patrons, qui sont des actionnaires, veulent et vont partir. Ils s'en foutent que je sois au chômage avec trois enfants à charge et avec mon épouse sans emploi », estime, désabusé, l'ouvrier de l'usine spécialisée dans le papier qui entoure les filtres à cigarettes.



MALAUÈNE (VAUCLUSE), HIER. Joseph Milan (au premier plan) n'a guère l'espoir de sauver son emploi dans la papeterie. Malgré tout, il a manifesté hier avec ses camarades. (LP/BDLC.)

Le patron, c'est le groupe américain Schweitzer-Maudit, à qui appartient la papeterie et qui a annoncé contre toute attente en avril la fin de l'activité dans le joli village accroché au pied du mont Ventoux. « En un jour, la vie de 211 salariés et de leurs familles s'est écroulée. Dans un village de 2 000 habitants, si 211 personnes sont licenciées, c'est tout le monde qui souffre. Nous tous, artisans, commerçants, sommes concernés par cette fermeture. Il n'y a pas que les emplois

directs. La papeterie, c'est aussi énormément de personnes qui travaillent indirectement pour eux. Par exemple, mon neveu réalise 30 % de son chiffre d'affaires à la papeterie », affirme Jacky Allemand. Il est venu hier au rassemblement des salariés en signe de soutien. « Je suis né ici et, dans toutes les familles, on a quelqu'un qui travaille ou qui a travaillé dans cette papeterie », ajoute l'artisan, qui participe à toutes les manifestations organisées autour du maintien de l'usine.

A Malaucène, cette activité économique remonte à 1545 et a fait la richesse du village. Aujourd'hui encore, 715 000 € de taxe professionnelle vont dans les caisses publiques. C'est un tiers du budget de fonctionnement de la commune. En attendant, tous les jours, les délégués du personnel et la direction de l'usine négocient sur une éventuelle poursuite économique et sur le volet social lié aux inéluctables licenciements.

BORIS DE LA CRUZ

La Parisien - 12/01/09